M. André CITROEN

Commandeur de la Légion d'Honneur

Les Usines CITROEN, qui sont actuellement aménagées pour produire 500 voitures par jour, constituent la plus puissante organisation d'automobiles en Europe.

Tout le monde sait qu'elles ont été créées à mises en route par M. André CITROEN qui n'a cessé de leur donner une importance constamment croissante

Né à Paris en 1878, M. CITROEN entre à l'Ecole Polytechnique en 1898. L'année qui suit

(Photo Henri Manuel).

M. ANDRE CITROEN

sa sortie de l'Ecole, il crée à Paris une petite usine d'engrenages dont le personnel se compose de dix ouvriers, d'un dessinateur et d'un directeur qui cumule les postes de chef des services techniques, administratifs, commerciaux et financiers. Ce directeur c'est M. André CITROEN qui se dépense sans compter et qui voit bientôt ses efforts couronnés de succès. Ses engrenages, en effet, dont le profil et nbrevrons donna des résultats remarquables, acquièrent vite une grande réputation et le chiffre d'affaires de son usine, décuplé au bout de quatre années, atteint en 1905, 150.000 francs

Dès ce moment, l'activité de M. CITROEN produit des résultats de plus en plus importants il fonde à Moscou des usines, organise des ateliers pour le compte des Etablissements Skoda en Autriche-Hongrie, réorganise la Société des Automobiles Mors, et fait un voyage en 1912 aux Etats-Unis.

Au début de la guerre, il est un des premiers à se rendre compte que l'organisation de la production des munitions, à laquelle il devient urgent d'apporter une rapide solution, est primordiale pour assurer la victoire des Alliés.

En quelques mois, les Usines de Javel, qui couvrent 15 hectares, sortent de terre et occupent bientôt 13.000 ouvriers produisant rapidement 55.000 obus par jour.

Bientôt le Gouvernement lui demande d'entreprendre la complète réorganisation de l'Arsenal de Roanne, qui n'arrive à fabriquer que 30 obus par jour, et là aussi, en quelques mois, M. CITROEN obtient une production quotidienne de plus de 50.000 obus.

A la fin de la guerre, en 1918, M. André CITROEN, qui jusque là a travaillé de toutes ses forces à la Défense Nationale, veut maintenant que ses importantes usines servent à la renaissance industrielle de son pays. Il entreprend pour la première fois en Europe la construction des automobiles en grands série.

Au milieu des plus grandes difficultés causées par la remise en marche de toute la machine économique et sociale de la vieille Europe crise des transports, grèves, impossibilité de se procurer certaines matières premières, M. CITROEN arrive rapidement à atteindre une production quotidienne de 40 voiture Puis c'est la production de plus en plus accélérée de ses voitures qui sillonnent bientôt toutes les routes du vieux monde.

Au 15 janvier 1920 il y a 2.500 CITROEN en circulation ; en 1922, 25.000 ; en janvier 1924, 75.000 ; en janvier 1926, 190.000 et actuellement plus de 350.000.

***

Dans ces trois dernières années, il établit les projets de formidables usines qui, à Clichy, à Saint-Ouen, à Grenelle et à Javel, sont rapidement édifiées d'après les données les plus récentes de la techn que moderne et qui sont outillées pour permettre une production de 500 voitures par jour, et occupent plus de 25.000 ouvriers et employés.

Actuellement, dix succursales de la Maison CITROEN existent en France, neuf Sociétés filiales sont installées à l'étranger, et la plupart d'entre elles sont pourvues de grandes usines de montage et de carrosserie. En somme, M CITROEN, magnifique pionnier de la grande industrie du XXe siècle, a créé les usines et les ateliers les plus modernes d'Europe, mettant ainsi en valeur la compétence des techniciens français, réalisant des organisations d'ateliers et des méthodes de fabrication en grande série toutes nouvelles en Europe et qui permettent à l'industrie française de s'engager résolument dans la voie nouvelle commandée par les nécessités modernes de l'organisation du travail et d'une concentration méthodique d'efforts soutenus pour réaliser un prix de revient toujours diminué.

Tout le monde aussi sait qu'en outre de son activité industrielle, M CITROEN a organisé deux expéditions en Afrique, qu'il a fait traverser pour la première fois le Sahara par des automobiles à chenilles, et que la deuxième expédition CITROEN-CENTRE AFRIQUE a traversé, de novembre 1924 à juin 1925, toute l'Afrique, depuis l'Algérie jusqu'à la Colonie du Cap et à Madagascar, réalisant ainsi la magnifique épopée de la Croisière Noire que le monde entier a pu admirer et admire encore sur l'écran du cinéma.

M. Donat-Agache

Promu Officier

Dans la promotion au titre du Commerce et de l'Industrie, nous relevons le nom de M Donat Agache, promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

M. Donat-Agache est, on le sait, le Président du Conseil d'Administration des Etablissements Kuhlmann. Son nom demeure attaché à l'admirable essor de notre industrie chimique pendant la guerre.

Dans le domaine social, le nouvel officier a est signalé aussi par les belles œuvres qu'il a créées : organisation de jardins ouvriers, œuvres d'assistance et de protection de l'enfance, œuvres dont bénéficient quantité de modestes travailleurs

LEGION D'HONNEUR

DANS LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : MM. André CITROEN, industriel à Paris ; Lesoufache, vice-président du Syndicat des Industries mécaniques de France ; Machart, directeur général des Magasins du Louvre.

Au grade de chevalier : MM. Lavertujon, administrateur de la Société des Annonces de l'« Agence Havas » à Bordeaux ; Masurel Edmond, vice-président de la Fédération industrielle et commerciale de Roubaix et Tourcoing ; Meurment, industriel à Lille ; Playoust industriel à Tourcoing ; Saint-Robert, industriel à Flixecourt ; Villette, rédacteur à la « Journée Industrielle ».

Officier. — M. Donat Agache, industriel.

PROMOTIONS DE L'AERONAUTIQUE ET DES TRANSPORTS AERIENS

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier : M. Lesage, vice-président de l'Association Aéronautique du Nord de la France.

DANS LA MARINE MARCHANDE

Sont élevés, promus ou nommés dans la Légion d'honneur : à la dignité de grand-croix M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique.

Au grade de commandeur : M. ROSENGART commissaire général du Salon Nautique.

Au grade de chevalier : M. DOPPIN, armateur à la pêche à Boulogne-sur-Mer.

M. Lucien ROSENGART

Commandeur de la Légion d'Honneur

M. LUCIEN ROSENGART, Président du SALON NAUTIQUE, vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur, au titre de la Marine Marchande.

Nulle distinction n'est mieux méritée que celle-ci qui vient couronner l'œuvre de ce grand capitaine d'industrie.

Administrateur-Délégué de la Société des Automobiles PEUGEOT il préside ou administre actuellement plus de 20 Sociétés.

(Photo Henri Manuel)

M. LUCIEN ROSENGART

Venu très jeune à l'industrie, puisqu'à 18 ans il employait déjà 50 ouvriers. Il dirige aujourd'hui ses usines de Paris et de Bretagne qu'il a créées en 1923 et qui occupent plus de 2.000 ouvriers. On peut dire qu'il a consacré entièrement son existence au labeur. Nous lui devons entr'autres initiatives heureuses, l'introduction de la coupe FLORIO en France et le SALON NAUTIQUE INTERNATIONAL, dont le retentissement fut mondial.

Prodigieux animateur, créateur sans cesse au travail, M. ROSENGART occupe une place prépondérante dans notre mouvement industriel national.

LES NOUVEAUX LEGIONNAIRES

M. Wignolle

Nommé Chevalier

Parmi les nouveaux légionnaires, nous avons relevé aussi, comme nous l'avons dit hier, le nom de M. P.-V. Wignolle, nommé chevalier

Nous reproduisons ci-contre la photographie du sympathique Directeur-fondateur de l'Annuaire Havas du Département du Nord.

M. Georges Collas

Nommé Chevalier

Dans la promotion du Ministère de la Guerre, nous relevons aussi, avec grand plaisir, le nom de M. Georges Collas, nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Mobilisé le 3 août 1914 au 1er R. I. comme soldat de 1re classe, M. Collas est revenu lieutenant après avoir fait toute la campagne dans le même régiment. Blessé une première fois à Craonne le 16 avril 1917 d'une balle au bras, refuse l'évacuation et retourne à son poste de combat (cité à l'ordre pour ce fait).

M. Georges COLLAS

Blessé une seconde fois le 20 juillet 1918, d'un éclat d'obus, reste encore 24 heures à la tête de sa compagnie et ne se laisse évacuer que sur l'ordre formel du médecin, le 21 juillet au soir.

Sa première citation dit de lui : Collas Georges caporal d'une bravoure et d'un courage admirables. Elle est signée du Général Grégoire.

Une autre citation à l'ordre de la 1re division signale qu'il est d'une énergie et d'une bravoure remarquables.

Tels sont les états de service de M. Collas, soldat français.

Et s'ils lui valurent aujourd'hui la croix des braves, qu'il nous soit permis de souligner les mérites civils du nouveau promu.

M. Georges Collas est président de la Fédération Française des Sociétés d'Achats en commun.

On sait ce qu'est cette si importante organisation. Mais si elle s'est développée au point où elle en est, c'est à l'esprit d'initiative et à l'inlassable dévouement de son président qu'elle la doit.

Cependant M. Collas ne s'est point confiné dans cette tâche rude pourtant.

Dès après la guerre et successivement voici ce qu'il a fait :

Il crée d'abord un atelier de mutilés et de veuves de guerre qui permet aux meurtris de l'affreuse tourmente, une rééducation professionnelle. Grâce à lui, naît ensuite la première coopérative de Sinistrés du Nord, puis la Fédération départementale des Coopératives de Sinistrés, qu'il préside pendant plusieurs années. Il fonda aussi l'Amicale des Anciens Combattants du 1er R. I.

Ses connaissances et aptitudes lui valurent sur le terrain économique, d'être appelé en qualité de membres de la Commission d'études contre la vie chère, à la Préfecture du Nord. Dans les mêmes conditions il passe au Ministère de l'Intérieur puis à la Préfecture de police.

En 1926 le Ministre du Commerce le désigne pour être l'un des sept membres du Comité Technique de l'Alimentation. Président de la Fédération du Syndicat d'Epicerie du Nord de la France et est vice-président de la Fédération Française de l'Epicerie depuis 1922

M. Collas, qui d'autre part est profondément dévoué aux œuvres d'assistance et de solidarité est président d'une société de secours mutuels, d'une société de Préparation militaire, d'une société de gymnastique.

Est-ce assez dire que M. Georges Collas a bien des titres, méritait la distinction qu'il vient de recevoir.

Qu'il veuille bien trouver ici nos très vives félicitations.

R. J.

M. Masurel-Baratte

Nommé Chevalier

Nous apprenons également que M. Ed. Masurel-Baratte, président d'honneur de la Société Nationale des Orphéonistes « Crick-Sicks », une de nos bonnes vieilles figures tourquennoises, vient de recevoir du Gouvernement de la République, la croix de la Légion d'honneur.

M Masurel-Baratte est aussi un grand philanthrope. Ses conseils et ses compétences furent sollicités par de très importants groupements, entre autres, la Société de Secours Mutuels des Etablissements F. Masurel frères, créée en 1912, etc., etc.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Passable, ciel très nuageux, quelques averses et éclaircies. Vent de nord-ouest devenant à sud-ouest. Température stationnaire, minimum 6°.

La grève des étudiants catholiques de Lille semble devoir se prolonger

La grève qui avait éclaté ces jours derniers parmi les étudiants des Facultés Catholiques de Lille, semble devoir se prolonger et même s'aggraver.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE M. LE RECTEUR LESNES

Au cours de la soirée d'hier, M le recteur Lesnes, doyen des Facultés Catholiques de Lille, a communiqué la note suivante

« Des étudiants reconnus responsables de désordres, qui se sont produits vers le milieu de décembre, à l'intérieur et au voisinage des locaux universitaires, ayant été exclus, quelques-uns de leurs partisans, appartenant ou non aux Facultés Catholiques et puisant leurs inspirations dans d'autres milieux, ont essayé, sans y réussir, de créer une agitation parmi les étudiants.

Ils s'efforcent, soit par voie d'affiches, soit en colportant en ville et dans les salles de rédaction de divers journaux des propos inexacts, de tromper l'opinion.

En dépit des bruits qu'ils répandent les cours ont lieu régulièrement aux Facultés Catholiques depuis la rentrée, sont suivis normalement par les étudiants, animés — sauf peut-être, quelques mutins qui se cachent soigneusement — d'un esprit très différent de celui des fauteurs de désordre ».

AUTRE SON DE CLOCHE

Notre souci d'impartialité nous oblige à signaler le résultat d'une enquête faite par nous auprès des étudiants des dites Facultés.

« Le nombre des grévistes ne diminue pas, nous a-t-on dit. Bien au contraire. Dans les Facultés de Médecine et aux Cours des Hautes Etudes, le chiffre des grévistes représente presque 80 % du nombre des élèves ».

Dans ces établissements particulièrement, par suite du jet d'acide valérianique, il fut très difficile hier de faire les Cours, qui n'auraient d'ailleurs été suivis que par une infime quantité de jeunes gens.

On nous signale enfin chose plus grave et qui prouve que la situation ne va pas s'améliorant, que des membres du Conseil d'Administration des Facultés Catholiques auraient donné leur démission.

La mort de M. Berteaux ministre plénipotentiaire originaire de Fourmies

M. Fernand Berteaux, ministre plénipotentiaire, chef du personnel au Ministère des Affaires Etrangères, dont on a annoncé le décès subit, était né à Fourmies, en 1873. Son père était M. Arthur Berteaux, propriétaire avec son frère Jules, ancien conseiller général, de la filature La Cense, qui se trouvait, il y a quelques cinquante ans, à l'endroit où passe actuellement la rue Zola.

Après de brillantes études à l'école des Chartes M. Fernand Berteaux entra dans le corps consulaire. Il était consul à Pékin lors du siège de cette capitale par les Boxers ; de même il était consul à Moukden pendant la guerre russo-japonaise. Ces deux faits montrent que sa carrière diplomatique ne se passa pas sans de gros et graves événements pour lui et sa famille.

M. Fernand Berteaux avait épousé, à Saint-Amand-les-Eaux, une demoiselle Daix, qui lui avait donné un fils Pierre Berteaux, artiste peintre et lui-même attaché au ministère des Affaires étrangères.

Samedi dernier, M. Fernand Berteaux apprenait de M. Briand lui-même qu'il figurerait le lendemain au « Journal Officiel » comme commandeur de la Légion d'Honneur. Dans la même soirée MM. Briand et Berteaux conféraient, dans le cabinet du Ministre, avec un ambassadeur de France venu à Paris, lorsqu'on vit le Fourmisien, qui prenait des notes à un bureau, s'affaisser tout à coup puis rouler sur le tapis. On s'empressa de le relever, le médecin du ministère fut mandé en tout hâte, mais M. Fernand Berteaux frappé d'une congestion cérébrale, ne devait pas reprendre connaissance. Transposé un peu plus tard à son domicile, rue de Lota, il y expirait dimanche à 6 heures du matin.

Les funérailles de M. Fernand Berteaux ont été célébrées mercredi à Paris. Tout le monde diplomatique y assista et le défilé à la maisonmortuaire ne dura pas moins d'une heure et demie.

On remarqua une splendide couronne envoyée par M. Briand.

Le corps du ministre plénipotentiaire doit arriver aujourd'hui vendredi à Fourmies, pour être inhumé, au cimetière du Centre dans le caveau où reposent ses père et mère.

Ajoutons que M. Fernand Berteaux était le beau-frère de Tell-Flamenl, directeur des établissements lainiers Motte et Florisse, de Fourmies.

L'AFFAIRE DE MŒURS DE BOULOGNE DEVANT LA COUR D'APPEL DE DOUAI

Ainsi que nous l'avons signalé il y a quelques jours, Thérèse Jougleux, qui avait été condamnée par le tribunal correctionnel à la suite de l'affaire scandaleuse de Boulogne, a fait appel du jugement. Son co-inculpé Bréfort, le mari d'Yvonne Routier, a suivi son exemple.

En semblable circonstance, le parquet étant obligé, automatiquement, de faire appel « a minima » contre ceux des autres condamnés qui acceptent la décision de leurs juges, Yvonne Routier et Gabriel Huret comparaîtront donc également devant la Cour d'Appel de Douai.

DU POIVRE DANS UNE BOUTEILLE DE VIN

Le 1er janvier dernier, un employé d'un épicier du quartier de la Chaussée-d'Antin pour faire une plaisanterie à un de ses collègues, mélangea à une bouteille de vin fin une poignée de poivre de Cayenne. Il offrit le mélange à son camarade. Celui-ci, au cours de la nuit, ayant eu soif, se souvint fort à propos du cadeau qui lui avait été fait. Dans l'obscurité, il déboucha la bouteille et en avala une forte rasade, qui lui fit faire la grimace. Il dut même se rendre à l'hôpital, où on lui fit absorber d'énergues vomitifs.

La chose aurait tourner plus mal. C'est ce que M. Tramecon, commissaire de police du quartier, a expliqué au mauvais plaisant qu'il avait fait convoquer à son bureau pour le sermonner.

C'EST PAR DÉSESPOIR D'AMOUR QUE CLAUDE FRANCE S'EST TUÉE

Avant de se suicider Mme Claude France écrivit deux lettres dans lesquelles elle expliquait qu'à la suite d'une rupture douloureuse pour elle et lasse d'une existence qui lui pesait désormais elle avait décidé de mettre fin à ses jours.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES MINES

Par décret du 31 décembre 1927, ont été maintenus dans les fonctions de membres du Conseil de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines, pour une durée de quatre ans à compter du 1er novembre 1927. Au titre de membre du Sénat. M. Lebrun, sénateur. Au titre de membre de la Chambre des Députés M. LOUCHEUR, député du Nord. Au titre de membre du Conseil municipal de Paris, M. Rebelliard, conseiller municipal de Paris. Au titre de membre de la Chambre de Commerce de Paris, M. Kempe, président de ladite Chambre. Au titre de représentants de l'industrie des Mines et de l'industrie de la Métallurgie, MM. Badin vice-président de la Société Anonyme des Etablissements Marrel frères, M. CUVELETTE, administrateur, directeur général de la Société des Mines de Lens ; Gruner, président de la Société des Houillères de la Haute-Loire et de la Société des Aciéries de Paris-Outreau ; Théodore Laurent, vice-président de la Compagnie des Aciéries de la Marine et d'Homécourt ; Lavaste, ingénieur en chef des Mines, adjoint à la direction générale de la Compagnie de Saint-Gobain, Chauny et Cirey ; Pelle, administrateur délégué de la Compagnie des Phosphates de Gafsa ; MM. PRALON, vice-président et administrateur délégué de la Société des Forges de Denain et Anzin ; Taffanel, directeur général de la Compagnie des Forges de Chatillon, Commentry et Neuves Maisons, François de Wendel président du Comité des Forges de France, ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines ; MM Lambert-Ribot, délégué général de l'Union des Industries Métallurgiques et Minières ; LEMAY administrateur directeur général de la Compagnie des Mines d'Anzin, membre du Conseil du Comité des Houillères ; P. Peyerimoff, président du Comité des Houillères.

Il tua le mari de son amie coupa et brûla le cadavre

CINQ ANS PLUS TARD IL SE DENONÇA

Un jeune ménage d'étudiants, les Alexiev, demeurant à Moscou, avait pris comme locataire un ami d'enfance du mari nommé Foursov. Une liaison ne tarda pas à se nouer entre Foursov et Mme Alexiev. Le mari en eut connaissance. Un jour il appela son ami et lui dit :

— Ma femme ne m'aime pas, c'est toi qu'elle aime.

— Que vas-tu faire ? demanda Foursov.

— Elle-même décidera !

La femme fut appelée à son tour et son mari lui demanda :

— Avec qui veux-tu continuer ta vie, avec lui, ou avec moi ?

— Avec lui, répondit-elle.

Alexiev ne dit rien et se retira dans sa chambre. Tard dans la nuit, Foursov vint frapper à sa porte. A peine Alexiev avait-il ouvert qu'un coup de revolver tiré par Foursov l'abattait. Foursov et sa complice découpèrent le cadavre qu'ils firent brûler dans le poêle. Le lendemain, la femme Alexiev se rendait au commissariat de police et déclarait que son mari, parti la veille pour la chasse, n'était point rentré. Quelques mois plus tard, les deux complices faisaient enregistrer leur mariage.

Cinq années ont passé, tous deux ont terminé leurs études et voilà qu'un jour ils vont trouver le procureur du tribunal et lui disent :

— Nous avons bâti notre bonheur sur le sang, nous voulons être jugés.

Le tribunal de Moscou les a jugés ces jours-ci : il a condamné Foursov à dix ans de prison et la femme à trois ans de la même peine.

L'intrépide marcheur Jean Pardanus à Tourcoing

L'intrépide marcheur Jean PARDANUS, était de passage jeudi, à 15 heures, à Tourcoing, où il a rendu visite à M. Marécaux Emile, fabricant de chaussures « JEM », rue des Poutrains, 37, son fournisseur. « PARDANUS » porte des chaussures de cette marque qui ont parcouru 900 kilomètres sur route sans réparations. Il traîne derrière lui une voiturette chargée de 150 kilos et son entraînement lui permettra de concourir au prochain PARIS-STRASBOURG en avril 1928.

Après trois semaines de maladie, il est reparti de Roubaix où se trouve sa famille, jeudi à 12 h. vers Tourcoing, pour gagner Seclin, Carvin et Lens, puis, suivra son raid interrompu vers le Midi de la France.

Il en est à sa troisième randonnée. La première il est parti de Lille le 25 novembre 1923, pour effectuer 32.000 kilomètres à pied, il a traversé la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie et la Roumanie.

Dans la deuxième randonnée, toujours traînant sa petite voiturette, portant son ravitaillement et des effets de rechange, il est parti de Lille le 17 avril 1927, a traversé le Nord et l'Est de la France, le Grand Duché de Luxembourg, a fait le tour de la Belgique et est rentré en France par Dunkerque, il a traversé 32 départements pour aller échouer à Limoges, où il était épuisé et malade et revint par le train se faire donner des soins dans sa famille.

Il entreprend aujourd'hui une troisième randonnée de 25.00 kilomètres en Europe, toujours traînant sa voiture et 150 kilos de bagages. Il se dirigera vers Limoges son point de d'arrêt pour reprendre ensuite sa randonnée vers Saint-Etienne, Lyon, Marseille, Nice et l'Italie. Il compte terminer en 1930.

Au cours d'un entretien PARDANUS a déclaré avoir beaucoup souffert ces temps derniers d'un changement subit de température qui était cause de sa maladie. C'est un athlète bien constitué, âgé d'une trentaine d'années, ancien membre de l'Association Sportive Lilloise à qui nous souhaitons bonne chance dans la nouvelle entreprise qu'il est résolu à accomplir, avec l'aide de son manager la chausseur Marécaux, rue des Poutrains, à Tourcoing dont il porte chaussures de sa fabrication qui garantiront son succès.

Une photo de l'intrépide marcheur traînant sa voiture va paraître demain dans notre journal.

ROUBAIX

Bureaux 45, rue de la Gare — Téléph. 9-51

Dépôt à vente : 78, Grande-Rue

LE FEU DANS UN APPARTEMENT

Vers 3 heures, au cours de la nuit du 4 au 5 Janvier, le feu se déclarait dans l'appartement de M. César Truffaut, 32, rue du Grand Chemin.

Il était causé par une salamandre, brûlant jour et nuit, et qui avait embrasé quelques objets placés auprès.

Les pompiers, immédiatement prévenus, purent par leur intervention rapide, venir facilement à bout de l'incendie et empêcher sa propagation.

Le propriétaire estime à 100.000 francs les dégâts causés, représentés par des vases de Sèvres, des tableaux de prix et des objets d'art.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

EXCES DE VITESSE

Des contraventions ont été rédigées contre des automobilistes pratiquant des vitesses exagérées : MM. Thibeau Antoine, 40 ans, industriel, demeurant rue des Cinq Voies, à Tourcoing ; Beausire Robert, 28 ans, négociant, 45, rue de Valmy ; Heblinck Eugène, 30 ans, représentant, rue des Sept Ponts 94 ; Demarcq Robert, 21 ans, étudiant à Croix, 41, rue de Roubaix ; Huige Gaston, 22 ans, garagiste, 34 Boulevard de la République.

« AU RENARD BLANC ». — Mes A. Ockler-Lemaître, 23, rue de Tournai, Courtrai, Fabrique de Fourrures (Tél. 103). Rabais 30 % à 50 % avant inventaire. Grande mise en vente du 24 décembre au 15 janvier. Fourrures Manteaux de Fourrures, Peaux, Garnitures, Grand choix. — Profitez de l'occasion. Elle est unique. Rabais général 30 % à 50 %. Ouvert le dimanche toute la journée.

MALADE SUR LA VOIE PUBLIQUE

Hier, vers 14 h. 30, le nommé Mahieu Henri, 29 ans, journalier, demeurant à Wattrelos, est tombé malad alors qu'il passait rue de Sébastopol.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Harlet, il a été dirigé sur l'Hôpital de la Fraternité.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

SOYEZ BONS...

M. Bourgy Charles, 48 ans, marchand de poissons, demeurant 5, rue des Trois-Villes à Croix, stationnait à Roubaix, rue de Mouvaux, vers 21 heures 30, avec une baladeuse attelée de deux chiens. Comme il n'avait pas pris le soin de protéger, par un paillasson ces pauvres bêtes, de l'humidité, il a fait l'objet d'une contravention.

VICE-CONSULAT DU BRESIL

Le Préfet du Nord informe M. le Maire de Roubaix que M. José Lévy, vient d'être nommé Vice-Consul du Brésil à Roubaix.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES ARTS ET INDUSTRIES TEXTILES DE ROUBAIX

Conférences techniques du Dimanche

Dans la prochaine conférence qui aura lieu Dimanche 6 Janvier, 7, rue de l'Ermitage, à 8 heures 45, M. H. Lagache discutera « De la question des eaux dans le blanchiment ». Les conférences sont publiques.

Dernière minute PAR T.S.F.

L'effroyable explosion dans une maison à Berlin

C'EST LA PLUS GRANDE CATASTROPHE ENREGISTRÉE DEPUIS 16 ANS DANS CETTE VILLE

L'explosion qui provoqua, la nuit dernière, dans un quartier nord-est de Bertin, l'écroulement de toute une aile d'une grande maison d'habitation, qui abritait une centaine de personnes, a été la plus grande catastrophe enregistrée à Berlin depuis 16 ans. Outre les victimes, les dégâts matériels sont considérables. Tout le mobilier, les installations sont complètement détruites.

De nombreuses équipes de pompiers, renforcés par plusieurs compagnies de la police de sûreté, se sont employées au sauvetage La cause de la catastrophe n'est pas encore connue. Il s'agit ou bien de l'explosion de gaz dû à une conduite défectueuse ou bien de l'explosion d'un réservoir de benzine qui se trouvait dans l'immeuble sinistré.

Des mesures ont été prises par les autorités pour venir en aide aux sinistrés sans abri et dépouillés de leurs biens.

UNE FEMME VITRIOLA SON PROPRIÉTAIRE

Une jeune femme nommée Daude, s'étant rendue à la Foire de Puy-l'Evêque, rencontra M. Detrieux, propriétaire, qu'elle accusa d'être le père de l'enfant qu'elle portait dans ses bras.

Après de vives explications, la femme Daude sortit un récipient plein de vitriol et le jeta à la figure de M. Detrieux. Celui-ci fut grièvement brûlé, ainsi que l'enfant. La criminelle a reçu également des brûlures. L'état de M. Detrieux et de l'enfant est sérieux.

PLUSIEURS VILLAGES DÉVASTÉS PAR UN ÉBOULEMENT

On mande de Moscou qu'un éboulement s'est produit dans les montagnes de l'Adjaristan, en Transcaucasie et a recouvert plusieurs villages. Les habitants ont pu quitter leurs demeures, mais beaucoup de bétail a péri.

Dans un défilé, des roches ont comblé le lit de la rivière Adjaristskhali, qui a inondé la grande route et menace une station hydroélectrique en construction.

M. VARENNE CONFIRME QU'IL NE RETOUNERA PAS EN INDOCHINE

M. Alexandre Varenne, gouverneur général d'Indo-Chine, a confirmé dans les couloirs de la Chambre son intention d'adresser à la fin du mois, au Ministre des Colonies, une lettre disant que, devant se consacrer à ses électeurs du Puy-de-Dôme, il ne demande pas le renouvellement de sa mission.

LES ÉTATS-UNIS ENVOIENT DE NOUVELLES TROUPES AU NICARAGUA

Des ordres ont été reçus de Washington pour détacher auprès du corps expéditionnaire américain qui se trouve au Nicaragua, un renfort de 500 hommes, comprenant trois compagnies d'infanterie avec des mitrailleuses et des obusiers. Les troupes s'embarqueront avant le 9 janvier.

D'autre part un détachement de 400 marins s'embarquera le 7 janvier pour Changhaï et Tien-Tsin.

FUNÉRAILLES CIVILES

On nous informe du décès de M. Désiré Capprart, survenu le 5 janvier 1928 en l'âge de 47 ans, à Sallaumines (Pas-de-Calais).

Ses funérailles civiles auront lieu le 8 janvier, à 13 heures, au Cimetière de Lens.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

HIPPODROME-THEATRE

(Tournée Ch. Baret)

« FANNY ET SES GENS » est une spirituelle, curieuse et saine comédie qui obtint cette saison à Paris la même brillante carrière qu'elle a déjà connue à l'étranger et en particulier en Angleterre et en Amérique où le nombre des représentations a été considérable.

« Fanny et ses gens » nous sera donnée par le cycle Ch. Baret le Dimanche 8 Janvier (matinée et soirée) à l'Hippodrome-Théâtre avec une interprétation de choix.

« Carmen »

La Troupe de Gand donnera jeudi prochain, 12 Janvier, une brillante représentation du chef-d'œuvre de Bizet avec une interprétation de tout premier ordre Mlle Yvonne Audry, de la Monnaie de Bruxelles, chantera le rôle de la Carmencita dont elle est actuellement titulaire à la Monnaie. Le reste de la distribution comprendra : MM. Lesens (Don José) ; Joubert (Escamillo) ; Hanlet (Dancaire) ; De Raève (Remendado) ; Mlle Danieli (Micaela) ; Mme Chauny (Frasquita) ; L'orchestre sera conduit par M. De Prêter.

La location s'ouvrira dès demain matin, samedi, chez Jubé, rue de la Gare.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

CASINO-THÉATRE

Samedi en soirée, dimanche en matinée et soirée, et lundi en soirée quatre représentations de l'immense succès : « LA DANSE DES LIBELLULES », opérette en 3 actes, adaptation française de MM. Roger Ferreròl et Max Eddy, musique de Franz Lehar. Mise en scène de M. Henrotte, régisseur général ; chorégraphie de Mme Bogaerts ; orchestre et chœurs, sous la direction de M. Wertenschlag.

Au deuxième acte, au Château de Follerie : la Danse des Gigolettes, par Mme Lacroix et M. Arschodt, et apparition des Gigolettes.

La location est ouverte : 12, place de la Liberté. Tél. 13-14.

THEATRE POPULAIRE

Dimanche 8 Janvier 1928 « Le Vieux Caporal », en 5actes de M. D'Hennery. Pièce de l'époque napoléonienne qui sera un nouveau succès pour la troupe du Théâtre Populaire.

Les rôles principaux seront tenus par Mlle Leroy, Mlles Faméry, Zellner et MM. Verschet, Aubert, Duval, Godart. En outre, la direction s'est assuré le concours de M. Monrey qui interprètera le rôle de Germond

Location 73, Boulevard de Belfort Buraliste : G. Hespel.

Le 15 Janvier, Le grand succès, le chef d'œuvre de M. Kislenaeckers « L'Embuscade ».

Bientôt : « Le Tour du monde d'un gamin de Paris ».

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

Sociétés et comités

AMICALE-PHOTO DE ROUBAIX. — Les sociétaires sont instamment priés d'assister à la réunion générale extraordinaire qui se tiendra ce soir, à 20 h. 15, 181, Grande-Rue.

A l'ordre du jour : Lecture du procès-verbal de la dernière réunion de commission ; allocution du Président ; lecture des rapports moraux et financiers ; réélection partielle des membres de la Commission ; Attribution des postes ; Distribution des prix du concours inter-sociétaires ; Salon de Roubaix, juin 1928 ; Tombola.

FRATERNELLE DES COMBATTANTS ROUBAISIENS (Mutuelle Retraite). — Les adhérents qui ont souscrit à la Mutuelle Retraite sont priés de verser aujourd'hui ou demain, 43, rue de la Gare, le premier trimestre pour 1928. Ceux qui désirent adhérer peuvent également se faire inscrire de suite ; rappelons que l'Etat ajoute 25 % aux cotisations souscrites par les Combattants et que le montant des cotisations retraite versées pendant l'année peut être déduit de la déclaration des salaires ou revenus, servant de base à l'impôt sur le revenu. La seule condition exigée c'est d'avoir droit au port de la médaille interalliée, dite de la Victoire.

CŒCILIA ROUBAISIENNE. — Demain soir, samedi, à 20 heures, au local, chez M. Dubus, reprise des répétitions en vue des prochains concerts.

AMICALE TERNAUX. — Dimanche 8 janvier, de 9 heures à midi, au Stand, 181, rue Première, séance du concours mensuel de janvier, sous la direction de M. R. De Munter.

AMICALE LEON MARLOT. — En raison du mos des étrennes, la réunion générale mensuelle mixte qui devait avoir lieu le dimanche 8 courant, à 16 heures, est remise au dimanche 5 février, à la même heure

ALLIANCE FAMILIALE ROUBAISIENNE. — Réunion du Comité le dimanche 8 janvier. Recettes de 10 à 12 heures.

GRANDE FANFARE. — Ce soir vendredi, à 20 heures, reprise des répétitions. A l'issue de la répétition, tombola tirée entre tous les musiciens présents.

CHORALE DELEZENNE. — Ce soir, à huit heures, répétition générale.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

ETAT-CIVIL

Naissances. — Pierre Guiselin, rue de la Gare, 57. — Françoise Steurs, rue de Lille, 145. — Liliane Thesse, rue de Cordé, 79. — Michel Piat, rue des Lignes, 18.

Publications. — Georges Zeyher, mécanicien, rue Vallon, cour Chevalier, 7 et Laure Treutesaux, à Wattrelos. — Oscar Verhaeghe, journalier, rue de l'Ommelet, 87, et Emma Depoorter, peigneuse à Roubaix. — Jean Cuignet, employé, rue Louis Decottignies, 31 et Blanche Desmulier, tricoteuse, rue de Mouvaux, 78.

Décès. — Pauline Schak, veuve de De Keyzer, 80 ans, rue de Soubise, cour St-Joseph, 21. — Robert Fuckebusch, 18 mois, rue Lacroix, 5. — Marie Catrix, épouse Simoens, rue Saint-Joseph, 75. — Honorine Vincent, 81 ans, rue Saint-Jean, 52. — Marie Vaudenberghe, veuve Bataille, 62 ans, r. Carpeaux, 131. — Léopoldine Lezy, épouse Roussel, 43 ans, rue Decrème, 167. — Marie Béague, épouse Dereuck, 46 ans, avenue Alfred Motte, 47. — Maria Desobry, épouse Carton, rue d'Italie, 34.

RECO, RECO, RECO, RECO, RECO

WATTRELOS

LA FRAUDE. — Des douaniers de la brigade de Wattrelos (route) ont arrêté le nommé Valentini Giovani, sujet italien, âgé de 24 ans, manœuvre, demeurant à Roubaix, 208, boulevard Gambetta, qui était porteur de 1 kg. 500 de tabac de provenance étrangère. Conduit à la gendarmerie, le fraudeur a été dirigé sur Lille dès matin.

OPERATIONS DU COMMISSARIAT PENDANT 1927. — Voici quelles furent les principales opérations effectuées par le personnel de la police municipale, pendant l'année 1927 :

En plus du courrier quotidien de la mairie, 5.020 dossiers ou pièces nécessitant enquêtes, procès-verbaux ou rapports, ont été reçus de la Préfec